

FLORENT BOURG

QU'EST-IL DEVENU ?

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

...

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 978-2-38441-142-9

Dépôt légal : mai 2022

Ce livre, au-delà d'être une histoire inventée, est tout d'abord une confession de plusieurs événements réellement survenus qui auraient pu prendre une tournure aussi dramatique que ce récit.

Il sert également, du moins je l'espère, de prise de conscience. Rendons-nous à l'évidence : grandes villes ou petits villages de campagnes, nos routes ne sont pas sûres, surtout de nuit. Et nos enfants n'ont pas assez de prudence pour s'en rendre compte. Car à l'âge du personnage qui vivra ce drame, nous nous croyons au plus profond de nous-mêmes tellement invincibles que nous n'imaginons même pas que ce genre de choses puissent nous arriver.

On appelle cela l'insouciance.

Chèr(e)s ami(e)s, le monde est dangereusement magnifique, mais aussi magnifiquement dangereux, alors vous pouvez être insouciants, mais par pitié, restez prudents. Trop de gens disparaissent déjà chaque jour. N'alourdissez pas ce nombre par bêtise.

Je laisse la lecture qui va suivre vous montrer le poids de ces quelques lignes...

Amicalement,
Florent.

Préface

Chères lectrices, Chers lecteurs,

Je tenais tout d'abord à vous remercier pour l'acquisition de ce livre « Qu'est-il devenu ? » que vous tenez à présent entre vos mains et qui a été le fruit d'un long et intense investissement de ma part.

Il faut en premier lieu que vous sachiez que je ne suis pas un grand adepte de ce genre de préface comme préambule. Je préfère – et de loin – les petites phrases ou petits paragraphes comportant en leur sein une grande signification, comme celui qui se trouve à la page précédente.

Cependant, j'aimerais faire une exception pour cet ouvrage. Exception justifiée par deux raisons :

La première est pour vous, chère(s) lectrices et lecteurs anonymes. Je voudrais vous expliquer le squelette de ce livre, vous exposer les raisons derrière les choix qui m'ont amené à l'ordre précis des chapitres, dans le but de vous donner les quelques clés qui vous ouvriront une lecture plus éclairée et plus divertissante, pour que vous ne vous sentiez pas perdus face à tout ça.

La deuxième raison est beaucoup plus personnelle : je voudrais que mes proches actuels – tout comme les anciens – puissent comprendre pourquoi j'en suis arrivé là, pourquoi j'ai écrit cette histoire et pourquoi j'y ai glissé tant de notre intimité à l'intérieur.

Ce livre est un livre semi-autobiographique. Je m'explique :

Peu de temps après avoir achevé « Échec et Pat » c'est-à-dire L'Élu, le troisième et dernier du nom (une histoire qui se trouve encore dans mes tiroirs), je cherchais d'autres idées d'histoire. Je voulais changer entièrement de registre et ne pas malmenier cette trilogie, car j'avais peur de la gâcher en la continuant inutilement.

C'est alors que m'est venue cette idée : la disparition d'un adolescent. Pour le changement de registre, j'y étais parfaitement : je passais d'une série action/fantastique à un roman réaliste et psychologique. Ayant moi-même failli disparaître lorsque j'avais dix-sept ans, j'avais décidé de prendre ce point de départ, de faire un instantané de ce qu'était mon existence à cette époque et de dérouler ensuite simplement mon histoire. Sauf que cet instantané était trop profond, trop intense pour que j'en reste là. J'étais malheureusement un adolescent très torturé et trop naïf, trop aveuglé par les souvenirs de ce que j'avais perdu sans me rendre compte de ce que j'avais encore et de ce que la vie m'apportait toujours, chaque nouveau jour.

C'est ainsi que j'ai décidé d'expliquer, en plus de l'histoire de base, l'état d'esprit du protagoniste principal. Ce qui m'a amené à insérer neuf chapitres souvenirs, des souvenirs réels et malheureusement tragiques, de mon existence personnelle. Des chapitres qui nous apportent un éclairage sur la vie passée du héros, qui montrent pourquoi et comment il en est arrivé là.

Si je prends la peine de vous expliquer ceci, mis à part pour ne pas vous perdre au fil des pages que vous tournerez, c'est aussi et surtout pour pouvoir dire clairement à mes proches que je suis désolé. Désolé, car ces neuf malheureux chapitres que j'étales aujourd'hui au grand jour les concernent aussi.

Peu m'importe leur approbation, qu'ils ne m'auraient d'ailleurs très certainement pas donnée. Je suis simplement désolé de la variété de réactions auxquelles je vais probablement devoir faire face.

Certains me trouveront imbu de moi-même, à écrire des choses aussi personnelles, d'autres ne me parleront sûrement ensuite qu'à contrecœur et peut-être même que certains voudront couper tout contact, qui sait ?

Seulement, j'aimerais leur faire comprendre que le simple fait d'écrire ce roman a été pour moi plus libérateur que n'importe quoi d'autre. Il m'a permis de mettre des mots sur mes maux, et de les évacuer à travers ma plume et mes feuilles.

Aujourd'hui, il ne devrait plus y avoir de rancœur, de ressentiment, de colère ni même de haine, car trop de temps s'est écoulé et que le passé est et restera indélébile. Je montre simplement mes cicatrices à travers ce livre, car elles sont présentes depuis leurs naissances et que rien d'autre que le temps ne pourra les apaiser...

« La souffrance était, les ressentis sont, les souvenirs seront... »
Avec toute mon affection, pardonnez-moi,

Florent

PS : Vous trouverez des mentions en italiques à certains endroits piliers du récit. Ceux-ci sont les endroits où se trouvaient, dans ma version originale, des paroles de chansons. Pour des raisons de propriétés intellectuelles évidentes, j'ai malheureusement pris la décision de les retirer. J'ai laissé leurs traces malgré tout dans le roman, car j'avais l'intime impression qu'elles rajoutaient beaucoup au contexte et à l'état d'esprit ponctuel du personnage qui l'écoute. Par conséquent, je vous suggère, pour ceux qui le veulent, de les trouver sur un site de streaming lorsque vous les croiserez, c'est quelque chose qui ne devrait pas être trop difficile, à ma connaissance, elles se trouvent partout.

Je vous souhaite une bonne lecture.

*À Camille et Jennifer,
Qui ont su bâtir
Une cité d'Or sur les ruines
De cette existence.*

*À Laurine,
Sache que « Tu es moi, Je suis toi ».*

*À tous ces enfants disparus chaque jour,
L'espoir est là, écoutons-le...*

Chapitre 1

Une vie somme toute banale

Assis dans sa chambre temporaire, Nathan restait sans rien faire à regarder le plafond avec lassitude.

Chambre temporaire depuis quelque temps maintenant. En effet, à la suite d'une très violente dispute avec ses parents, il avait pris ses cliques et ses claques, avait claqué la porte et était parti sonner chez sa grand-mère quelques kilomètres plus loin. De bonne grâce, elle avait accepté de le recueillir, fermant les yeux sur le fort caractère de son petit-fils et sur les raisons pour lesquelles ça avait dégénéré entre ses parents et lui.

Pour tout dire, personne n'était fautif, même pas Nathan lui-même. Ayant été placé dans une première de garage après avoir redoublé sa seconde et changé de lycée entre-temps pour des raisons sinistres, il était assez logique que ce jeune homme soit étiqueté *élève décrocheur* par tout le corps enseignant. Il n'avait que faire de cette filière où l'on étudiait le management et la gestion des lois du marché. Il ne savait d'ailleurs plus vraiment lui-même ce qu'il voulait étudier... À une époque plus clémente, il aimait bien l'école et tout ce qu'il y apprenait, et cela se voyait dans ses résultats.

Il a voulu devenir écrivain, acteur de cinéma, chanteur et cosmonaute. Pas forcément dans cet ordre-là, d'ailleurs. Mais le métier qui l'a passionné le plus longtemps et le plus intensément était l'égyptologie. Il a été fasciné pendant des années par ce peuple aussi ancien que mythique, aussi intelligent qu'ancestral.

Mais les années passèrent et les classes se succédèrent. Plus il grandissait, plus il avait l'impression que tout le monde autour de lui, de sa famille aux enseignants, en passant par ses camarades de classe, essayait de le faire rentrer dans un moule de force, de le façonner pour qu'il soit comme ceci et non comme cela, de faire en sorte qu'il ressemble aux autres.

La conséquence la plus flagrante fut que son imagination, si grande et si fertile, ne devint plus qu'un vaisseau vide. Un grenier rempli de trésors dont le pauvre Nathan n'osait plus se servir, tout simplement parce que ce n'était pas conforme à ce qu'on attendait de lui. Cependant, il n'essayait pas non plus de ressembler aux autres, d'être bien rangé dans une petite boîte, bien classé comme un enfant bien sage. Il se désintéressait donc des cours presque autant que des relations humaines et n'avait pas plus d'amis que de résultats potables. Après une seconde ridicule suivie d'une deuxième tout

aussi lamentable, il avait été placé dans la voie de garage de son lycée. La classe qui accueillait tous les élèves considérés comme nuls par l'administration.

Nathan, déjà renfermé sur lui-même, se sentit d'autant plus amoindri, surtout qu'il tombait dans cette classe une année où toute la filière subissait une réforme. Voyant qu'à cause de ça, même les professeurs ne savaient plus comment mener leurs cours, il ne finit par s'y rendre qu'occasionnellement, jusqu'à ce qu'un rendez-vous assez houleux avec le conseiller principal d'éducation le pousse un peu plus encore vers la sortie.

C'est un mois après cela que la dispute avec ses parents survint. Ne comprenant plus leur fils depuis plusieurs années, un choc frontal s'était imposé.

Nathan ne savait plus quoi faire ni comment réagir, avec personne. Il n'y avait qu'avec Mélanie, sa meilleure amie qu'il aimait passer du temps. Il avait l'infime impression qu'elle le comprenait ; et même si, du haut de ses dix-sept petites années, il n'était pas sûr de grand-chose, il espérait que leur amitié traverserait les années et serait la même lorsqu'ils seraient plus âgés. Il se rendait donc quasiment tous les soirs chez elle, qui habitait dans le même village, et ils discutaient, tout simplement. Des fois, pendant une heure ou deux, et des fois jusque tard dans la nuit. Ils se sentaient bien l'un avec l'autre et fumaient, comme des pompiers, des joints qui les réconfortaient, qui leur montraient un meilleur angle de la vie, qui les rassuraient, en quelque sorte.

L'état dans lequel ils se trouvaient renforçait le bonheur et la dose d'amitié de chacun des moments qu'ils partageaient, leur montrant une vision, certes erronée, mais infiniment belle d'une vie meilleure.

Chapitre 2

Premier souvenir : La mort nous va si mal

Durée du souvenir : 4 jours
12 octobre 2005, 08h05

Ce matin-là, Nathan et sa sœur Lola avaient dormi chez leur Mémé, sans savoir réellement pourquoi.

Annie, leur grand-mère, devait les emmener à l'école et comme c'était elle qui s'occupait de Mémé, ils avaient seulement compris que c'était plus pratique.

Sandrine, collègue et amie de leur maman, arriva à huit heures dix.

— Bonjour tout le monde ! scanda-t-elle en remettant le loquet de la porte.

— Bonjour Sandrine, répondit Annie en posant les bols du petit-déjeuner dans l'évier de la cuisine. Comment allez-vous ?

— Oh, pas trop mal, et vous ?

— Ça peut aller.

— SANDRINE !

Nathan et sa sœur se précipitèrent dans ses bras.

— Comment vous allez tous les deux ? demanda-t-elle en se relevant. Vous êtes contents d'être chez votre Mémé ?

— OUIIIII !

Et ils filèrent en sens inverse dans le couloir.

— Ah, les enfants ! soupira-t-elle ensuite avec résignation.

— Ne vous inquiétez pas, la consola Annie. Ce sera bientôt votre tour.

— Oui, j'espère, dit-elle les yeux dans le vague. Enfin bref, comment va votre maman ?

Elle renifla, secoua la tête et s'avança au fond de la cuisine où un lit médicalisé avait été installé contre le mur du fond.

— Bonjour Marie-Louise !

Dans le lit se trouvait une femme, ou plutôt ce qu'il restait d'elle. Sa maigreur n'avait d'égal que sa vieillesse. Elle paraissait frêle et fragile. Elle ne put répondre que par un grognement.

— C'est moi qui m'occupe de vous, ce matin ! continua Sandrine sur un ton enjoué. Vous ne serez pas toute seule pendant que les enfants iront à l'école !

Nouveau grognement.

— Les enfants ! cria Annie. Venez dire au revoir à Mémé et à Sandrine, on y va !

Les trois femmes entendirent les deux gamins descendre les escaliers en galopant, ils arrivèrent dans la cuisine au pas de course.

— Doucement, soupira Annie.

Ils commencèrent par Sandrine, en répétant l'effusion de son arrivée, puis Nathan se tourna vers le lit, escalada la barrière métallique, et en extension sur ses petits pieds, il passa la tête par-dessus les barreaux pour déposer un bisou sur le front de sa Mémé.

Il ne comprenait pas vraiment pourquoi sa Mémé était comme ça, il se souvenait d'elle quelque temps auparavant, quand elle marchait encore et parlait correctement, et ne s'expliquait pas ce changement même si ça lui faisait beaucoup de peine. Il savait simplement qu'elle était malade, un peu plus que le petit rhume qu'il avait attrapé la semaine précédente. Mais pendant ses dix années, il n'avait jamais connu la mort, ou de façon si éloignée qu'il ne s'en souvenait pas. Dans son esprit d'enfant, Mémé allait de nouveau se lever et marcher dans peu de temps. Sandrine et les autres dames qui venaient tous les jours allaient guérir sa Mémé comme lui, il avait guéri de son rhume.

Il se releva après avoir déposé son baiser sur le front de sa Mémé puis sourit quelques secondes avant de chuchoter :

— Au revoir, Mémé.

Une lueur passa dans les yeux fatigués de la vieille dame, et, du fond de sa gorge, elle réussit à articuler :

— Au revoir, mon poussin.

14 octobre 2005, 18 heures

Nathan attendait dans l'entrée de sa maison que sa famille arrive. Il n'avait pas revu Mémé depuis l'avant-veille, et même s'il savait que c'était impossible, il aurait aimé qu'elle soit présente, ce soir-là, car c'était son anniversaire, et on ne fête pas ses dix ans tous les jours.

Son esprit d'enfant avait imaginé beaucoup de scénarios, quitte à promener Mémé dans son lit médicalisé pour traverser le village jusqu'à chez lui, mais il n'était pas sûr que ses parents aient été d'accord.

Nathan était tellement euphorique qu'il ne se rendit pas compte que sa maman n'allait pas bien. Elle se retenait à grand-peine de pleurer, mais conservait malgré tout un air crispé tandis qu'elle s'affairait dans la cuisine.

La famille de Nathan arriva. Enfin, il n'y avait qu'Annie et Patricia, la sœur de sa maman. Elles avaient le même air que ses parents en arrivant et passèrent directement au salon pour se mettre à table.

Un nouvel indice aurait pu faire réfléchir le petit Nathan : si tout le monde était ici, *qui* était avec sa Mémé ? Car, depuis qu'elle était tombée malade, il lui fallait quelqu'un à son chevet de façon permanente.

Mais il n'y pensa pas. Son esprit ne voyait que l'absence de Mémé où

il se trouvait et non pas la présence de quelqu'un qui n'aurait pas dû être là.

Ils levèrent leurs verres pour porter un toast silencieux.

— Alors Nathan, glissa Patricia dans l'oreille de son neveu. Content de fêter tes dix ans ?

— Oui, répondit-il tout de suite d'une voix claire.

Puis il baissa les yeux.

— Mais j'aimerais que Mémé soit là...

Tout le monde se raidit. Ils baissèrent les yeux à leur tour puis un murmure commun s'éleva :

— Eh, oui...

15 octobre 2005, 8 heures

— Nathan, viens avec moi, il faut que je te parle.

Nathan ouvrit les yeux et les frotta de ses petits poings.

— Qu'est-ce qu'il y a, Maman ? demanda-t-il d'une petite voix fluette.

— Viens, mon chéri.

Nathan se leva et suivit sa Maman jusqu'au salon où Lola les attendait, son ours en peluche dans les bras et sa sucette à la bouche.

Nathan s'assit à côté de sa sœur et sa Maman s'assit sur une chaise en face d'eux.

— Mes enfants... commença-t-elle.

Les larmes affluaient déjà sur les joues de leur Maman.

— Mes enfants, répéta-t-elle. Il... Il faut que je vous dise que... Mémé...

Elle est partie...

Nathan ne comprit pas, sa sœur non plus, visiblement. Devant leur incompréhension, Florence continua, en s'efforçant de ne pas se noyer dans ses propres larmes.

— Mémé est morte... Hier matin.

Le premier réflexe de Nathan fut de sourire. Maman leur faisait une blague, c'était aussi simple que ça.

— Maman, arrête tes bêtises, dit-il d'un ton désinvolte en levant les yeux au ciel de façon espiègle.

Florence sourit légèrement tout en pleurant de plus belle.

— J'aimerais que ça en soit, mon chéri. On n'a pas voulu vous le dire hier pour pas gâcher la fête, mais c'est la vérité...

Devant le désarroi et les larmes de sa mère, Nathan finit par admettre l'évidence et son sourire s'effaça au profit de ses propres larmes. Une partie de cet enfant venait de se déchirer à l'intérieur de lui. Il poussa une plainte à fendre l'âme et ne réussit à calmer ni les larmes ni la douleur durant toute la journée qui suivit. Il en fut de même le lendemain, puis le jour d'après.

Il venait de connaître la douleur, d'une façon cruelle, et la plaie qui provoquait cette douleur ne se refermerait jamais complètement.